



Le texte

Au point de départ était le texte.
Ici, elle appelle à ce que l'histoire bifurque. De façon urgente.
Impitoyable constat de l'échec de la violence et des dominations.
Elle appelle à la transformation du monde, à ce que la révolution
des corps et des esprits s'opère.
En se libérant des violences du capitalisme, du colonialisme, du patriarcat,
du racisme et de l'homophobie.
Un appel urgent au déploiement de la douceur, de la bienveillance
et de l'écoute sincère.
Elle y interroge la soumission et la révolution, la frontière et la circulation,
la liberté et l'enfermement. Pour elle, la frontière fixe est illusoire.
Nous sommes tous inter-liés et directement impactés par ce qui se joue
dans le monde. De sa violence à sa beauté.

*Chaque fois que tu as le courage de faire ce qu'il te convient de faire,
ta liberté me contamine.*

*Chaque fois que j'ai le courage de dire ce que j'ai à dire,
ma liberté te contamine.*

Dans ses romans, elle interroge toujours l'ordre moral, dépeint
les conséquences des dominations et injustices sources de violences.
Violence contre autrui (meurtre, féminicide, viol, terrorisme...)
et/ou violences contre soi (toxicomanie, alcoolisme, suicide...)
Ici, par ce manifeste, elle parle directement au monde de sa place
de femme, de citoyenne et d'autrice.
Ses lignes sont franches, sa résistance vivifiante, son écriture ciselée
et rythmée.
Et musicale.
Elle dit que son écriture engage le souffle et l'énergie.
Pour elle, écrire un livre c'est avoir une idée de mélodie.
Elle fait cohabiter des brèves et des longues, des phrases caresses
et des mots coups de poing. C'est une écriture punk, faite pour l'oralité,
qui bouscule et, à la fois, touche et fait mouche.
Son rythme est le mien.
Ses combats sont les miens.
Ce texte est au bon endroit, au bon moment.



© J. F. Paga